

[Text]

Mr. Bear: There is no aboriginal programming directed at them and, if you will note, most of the programming provided in the north is provided in the aboriginal languages, except where it is inhibitive, due to the use of language in particular age groups. In the south—

Mrs. Finestone: Excuse me! Do you produce any aboriginal programs in English or French throughout the southern part of Canada where your aboriginal peoples are found as well, or even in the north where they do not, perhaps, speak the common aboriginal languages? There is a lack of commonality of languages, as I understand your presentation. There are many different languages and different dialects. As there is no common language, is there one or two languages you can use that would meet both your cultural concerns, which I share, and your linguistic differences, for both the north and the south?

Mr. Bear: If one wants to provide television programming in southern Canada presumably—especially in urban centres—it would have to be in English or French. There is no common aboriginal language per se, because there are as many Indian people in this country as there is diversity in the cultures.

Mrs. Finestone: But if I understand your message, you wish to have your own heroes, you want your youth to have the pride of history and to be able to enjoy their culture and the particularities that reflect their individuality.

Mr. Bear: Okay. I know you have to be quick, but let me take some time to respond to that question.

Mrs. Finestone: If you do . . . Okay, go ahead.

Mr. Bear: The programs which provide funds, you know, for the operations and production of these programs provide funds only for programming and it is based on aboriginal languages. They have to produce x amount of aboriginal languages based on the research studies they conduct. And all of the societies which you see here, the Inuit will produce in Inuit languages, the Native Communication Society of the Western NWT will have to produce in seven different languages. The Northern Native Broadcasting, Yukon, because of the low level of language retention, will broadcast predominantly in English. So you have a mixture right across the north.

Mrs. Finestone: But they use the same program. Let us say you do the story of—I do not know, anything—a marriage ceremony. Do you do it in a language and then do you dub in another language because there is a common history behind the story of either marriage or death, or heroes, or a great kill, a hunt? I mean, how do you handle a program so that it is transmitted across the whole north and the south but has a common message, but you have a problem with the language; what do you do? Do you dub?

Mr. Bear: No, it is—

[Translation]

M. Bear: Non seulement il n'y a pas de programmation autochtone à leur intention mais vous remarquerez, en outre, que la plupart des émissions autochtones dans le Nord sont dans la langue ancestrale, sauf là où la langue ancestrale n'est plus comprise que par les plus vieux. Dans le Sud . . .

Mme Finestone: Je vous demande pardon! Produisez-vous des programmes autochtones en langue anglaise ou française dans le sud du Canada, où vivent également des autochtones, ou peut-être même à l'intention de ceux du Nord qui ne parlent pas les langues ancestrales usuelles? Si j'ai bien compris ce que vous dites dans votre mémoire, il n'y a pas de langue commune, mais des langues et des dialectes très différents les uns des autres. S'il n'existe pas de langue commune, y a-t-il une ou deux langues que vous puissiez employer qui permettraient à la fois de répondre à vos préoccupations culturelles et seraient adaptées à vos différences linguistiques, tant dans le Nord que dans le Sud?

M. Bear: Si l'on veut offrir une programmation télévisuelle dans le sud du Canada, je suppose que les émissions devraient être en anglais ou en français, particulièrement dans les centres urbains. Il n'y a pas de langue ancestrale commune, car il y a autant de cultures et de langues différentes qu'il y a de peuples indiens dans le pays.

Mme Finestone: Mais si je comprends bien ce que vous nous dites, vous souhaitez avoir vos propres héros, vous souhaitez que vos jeunes apprennent à être fiers de leur histoire, à jouir de leur culture et des particularités qui les différencient des autres Canadiens.

M. Bear: D'accord. Je sais que je dois me hâter, mais laissez-moi quand même le temps de répondre à cette question.

Mme Finestone: Si vous . . . D'accord, allez-y.

M. Bear: Les programmes de financement pour la production et la réalisation de ces émissions ne concernent que les émissions en langue ancestrale. Il faut produire des émissions en x langues ancestrales, sur la base du nombre d'autochtones qui les parlent. Toutes les sociétés que vous voyez ici, les Inuit vont réaliser des émissions en langue inuit, la Société des communications autochtones de l'ouest des territoires devra produire des émissions en sept langues différentes. Au Yukon, les émissions sont réalisées surtout en anglais, étant donné que les langues ancestrales ne sont plus guère parlées. Les situations diffèrent donc considérablement d'une région à l'autre du Nord.

Mme Finestone: Mais c'est la même émission. Supposons qu'il s'agisse—je ne sais pas—d'une cérémonie de mariage. Est-ce que vous la réalisez d'abord en une langue, pour la doubler ensuite dans les autres, mais que le scénario soit le même, qu'il soit question d'un mariage ou d'un décès, d'une grande chasse ou d'un héros quelconque? Comment faites-vous pour réaliser une émission qui puisse être diffusée partout dans le Nord et dans le Sud, apportant un message commun, mais dans toutes les langues requises? Que faites-vous? Est-ce que vous faites des doublages?

M. Bear: Non, c'est . . .